

Dimanche 20 juillet 2025 – 16^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Genèse 18, 1-10a

Psaume 14 (15)

Deuxième lecture : Colossiens 1, 24-28

Évangile : Luc 10, 38-42

Homélie

Fidèle à la grande tradition biblique de l'hospitalité, Abraham, le nomade, fait étape aux chênes de Mambré où il a provisoirement établi son camp. Et voilà qu'arrivent trois hôtes de passage, nomades eux aussi. C'est tout naturellement qu'Abraham les accueille avec le plus grand soin, partageant son eau, sa nourriture, et leur procurant le repos dont ils ont besoin, alors qu'ils ne se connaissent pas encore.

Cet accueil, simple et naturel, est déjà une grande leçon. Dans notre société sédentaire, il n'est pas évident, *a priori*, d'accueillir à l'improviste, comme le fait Abraham, des personnes de passage. Or, nous sommes capables d'attention aux autres. Lorsque surgissent de vrais besoins, par exemple à cause de catastrophes naturelles, bien des hommes et des femmes se serrent les coudes pour venir en aide aux autres. Ces élans de solidarité humaine, tels que nous en avons vécus par exemple durant la crise sanitaire (covid-19), viennent contredire ce qu'on entend souvent au sujet de notre société dans laquelle règneraient l'individualisme et le chacun-pour-soi. De nombreuses personnes font preuve de réelle générosité, avec parfois peu de moyens. C'est vrai dans l'Église, et pas seulement, heureusement. La leçon à retenir, c'est peut-être alors que cette solidarité et cette générosité deviennent toujours davantage habituelles, plus normales, même lorsqu'il n'y a pas d'événement dramatique pour en justifier. Car Abraham, lui, dans le récit que nous avons entendu, se trouve dans une situation habituelle pour les hommes du désert. Lui-même et ses hôtes ont besoin de ce sens inné et réciproque de l'accueil et de l'hospitalité, eux qui sont toujours en mouvement.

Mais en outre, cet épisode des chênes de Mambré révèle une dimension étonnante, qui touche non seulement la pratique de l'hospitalité, mais aussi la foi. En effet, ce récit, au chapitre 18 du livre de la Genèse, est composé de telle sorte qu'on ne sait plus très bien, à certains moments, si Abraham accueille un seul hôte ou bien s'il en accueille trois. Nos pères dans la foi ont interprété cette sorte d'ambiguïté comme une manifestation de la Trinité, du Dieu trois fois saint. Trois hôtes en un seul. Trois personnages, mais un seul être... Autrement dit – et c'est une deuxième leçon à retenir de ce récit – c'est que la vérité de Dieu se révèle dans l'accueil, dans l'hospitalité, dans des attitudes qui nous obligent à faire place à autrui en le considérant comme plus important que nous-mêmes.

Il me semble, puisque le patronyme de notre paroisse est précisément la Sainte Trinité, que ce récit d'Abraham aux chênes de Mambré pourrait être, pour notre communauté, un texte de référence. Où, pour dire les choses un peu autrement, il y a là de quoi alimenter la vie spirituelle de notre paroisse, en nous en remettant au Seigneur pour que l'hospitalité et l'accueil soient toujours notre manière habituelle de faire Église. La Bible, à travers une figure comme celle d'Abraham, nous enseigne qu'accueillir l'autre, c'est accueillir le Seigneur lui-même. Offrir à quelqu'un de passage l'hospitalité, c'est l'offrir au Seigneur.

Quelques mots enfin pour rattacher le propos au passage d'Évangile de ce dimanche, au sujet des deux sœurs Marthe et Marie. En vérité, Marie n'est pas meilleure que Marthe. Si Jésus déclare que Marie a choisi la meilleure part et qu'elle ne lui sera pas enlevée, ce n'est pas pour adresser un reproche à Marthe, qui se donne toutes les peines du monde pour un vrai accueil et une vraie hospitalité. Mais ce que Jésus montre, c'est que Marie a compris que ce qui est premier, c'est la parole de Dieu, qui donne sens à tout le reste. Pour vivre notre foi avec Abraham et avec les deux sœurs Marthe et Marie, il s'agit alors de conjuguer toujours la primauté de la parole de Dieu, donc de mettre le Christ en premier dans notre vie, et la pratique, fondée sur le Seigneur, d'une hospitalité réelle, concrète, ouverte à tous, donc à Dieu lui-même.

P. Hugues GUINOT